

SAUVAGE

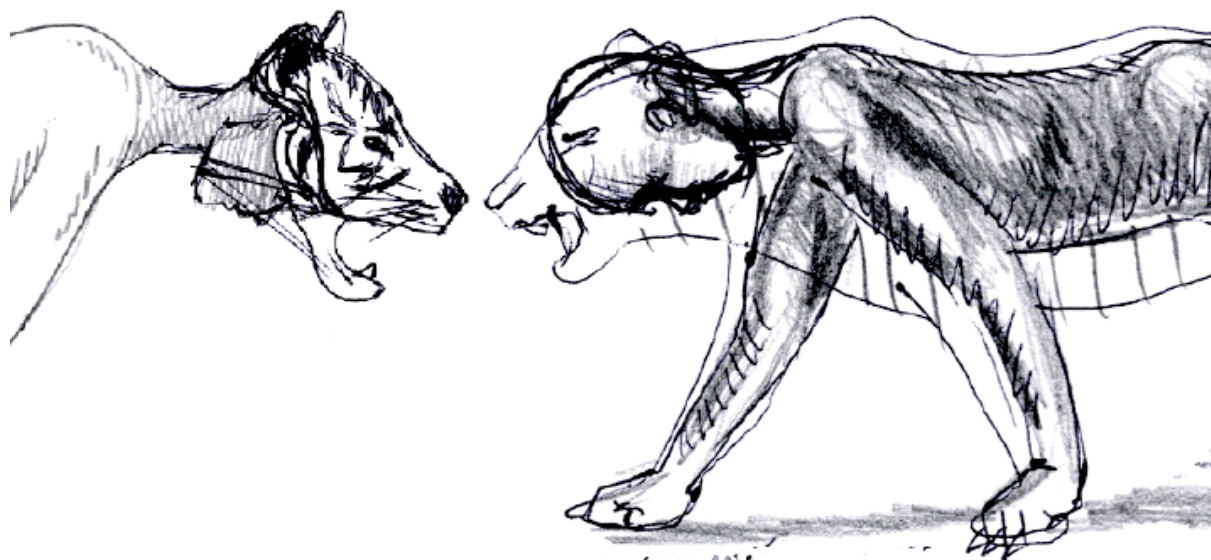
Anamorphose

Solo acteur-marionnettes

Écrit, conçu et joué par **Laurent Rogero**

Création novembre 2020

DOSSIER PEDAGOGIQUE



*

1^{ere} partie
A ABORDER AVANT LA REPRESENTATION

*

L'EQUIPE

Laurent Rogero

Comédien formé aux Conservatoires de Bordeaux et de Paris, il cofonde le Groupe Anamorphose en 1994 à Bordeaux. Il met en scène des textes classiques (théâtraux ou non), et en écrit d'autres, à la recherche d'un théâtre populaire qui rassemble les spectateurs. Il place l'acteur au coeur de son théâtre et utilise la marionnette, le détournement d'objets, le masque, comme des outils de jeu pour raconter des histoires qui parlent de notre monde au plus grand nombre.

Voyageant entre petits et grands formats, voici quelques spectacles créés par la compagnie :

L'Enfant sur la montagne

Dom Juan

Aliénor exagère !

Don Quichotte

Candide ou l'optimisme

La petite Sirène

Mythologie, le destin de Persée (actuellement en tournée)

Ecoutez une interview de Laurent Rogero en ligne.

Il évoque son lien avec le théâtre, l'histoire de la compagnie et l'évolution de son travail à travers différents spectacles qu'il a créés depuis 20 ans. « Good Morning CHU », une émission enregistrée en février 2019 :

- <https://www.youtube.com/watch?v=ZHFDma1r6i8>

Ils ont travaillé sur ce spectacle

Laurent Rogero, a écrit le texte, imaginé et conçu les marionnettes, mis en scène l'ensemble et joue le spectacle.

Stéphane Le Sauce, régisseur, travaille sur la lumière et la technique. Il suit le spectacle en tournée.

Fred Cazaux, musicien a conçu l'environnement sonore et musical du spectacle.

Benoit Lepage, a travaillé sur la sonorisation technique du spectacle.

Julie Lacoue-Labarthe, chargée de production, gère la production et l'administration (budgets, contrats).

Laurie Arrecgros, chargée de diffusion, s'occupe de diffuser le spectacle (trouver des dates, communiquer).

L'ORIGINE DE LA CREATION

Entretien avec Laurent Rogero

D'où est venue l'envie de faire un spectacle sur les animaux ?

Sauvage n'est pas, pour moi, un spectacle sur les animaux, mais sur la relation entre les hommes et les animaux. Comme beaucoup de monde, je suis depuis des années, inquiet et triste en apprenant la dégradation de notre environnement sous l'effet de l'activité humaine. J'ai eu envie de créer un spectacle sur ce sujet pour échanger avec le plus large public sur notre souci et notre amour de la Terre. Comme il est difficile d'intéresser à l'écologie par le biais du théâtre, j'ai choisi de faire parler des animaux, qui sont le plus proches des personnages humains dialoguant habituellement sur une scène.

Peux-tu préciser ton constat sur la vie animale ?

Les classes moyennes progressant partout dans le monde ont pour caractéristique commune de manger régulièrement voire quotidiennement de la **viande**. Or cette viande est aujourd'hui issue, dans sa grande majorité, de l'élevage industriel. On sait que ce mode d'élevage est cruel pour l'animal, qu'il produit de la viande malade susceptible de transmettre des maladies à l'homme, qu'il consomme énormément d'énergie, qu'il pollue la terre, l'eau, l'air... Mais des milliards de gens veulent accéder à ce mode de consommation, et la production de viande industrielle ne fait qu'augmenter. Mais il y a d'autres constats, touchant les animaux, qui m'intéressent.

Les **animaux sauvages** ont cessé d'être les concurrents de l'être humain. Pour que les derniers d'entre eux ne soient décimés sous la pression des chasseurs et collectionneurs, on les enferme dans des zoos ou des parcs pour préserver artificiellement quelques parcelles d'une ancestrale vie animale.

La **domestication** de certains animaux a évolué au point de faire d'eux de véritables compagnons de vie, parfois traités comme des êtres humains, voire comme les avantageux remplaçants d'un auxiliaire de vie, d'un mari, d'une épouse, d'un enfant.

L'intensité de l'activité humaine est telle qu'elle empoisonne l'air, les terres, les eaux. Les **écosystèmes bouleversés** voient disparaître des milliers d'espèces animales chaque année. Les survivants évoluent dans des espaces vitaux de plus en plus réduits.

Ces constats donnent lieu à de nombreuses études, essais, rapports scientifiques. Le politique et la société civile semblent de plus en plus concernés par notre responsabilité à l'égard des autres espèces animales : il y va en effet de l'avenir de notre propre espèce. La littérature et le cinéma se saisissent donc naturellement de cette problématique. Mais le spectacle vivant peine à s'emparer du sujet : il apparaît bien difficile de mettre en jeu sur scène une vraie relation aux animaux, et l'on aurait plutôt tendance à bannir la corrida ou le cirque d'animaux, où le spectacle de leur assujettissement dérange de plus en plus.

Devant tous ces constats, quelle a été l'idée première de ton spectacle ?

Questionner, avec le public, l'état actuel de notre relation aux animaux. Comme je suis un amoureux des mythes, contes et fables qui nous questionnent volontiers sur notre humanité, et qui donnent facilement la parole aux animaux, j'ai eu

l'idée d'écrire un dialogue théâtral qui produirait une **fable moderne de l'homme et l'animal**. Mais je ne sais pas écrire un texte avec une simple motivation intellectuelle. J'ai besoin d'imaginer ce texte dans sa dynamique théâtrale, et dans sa forme visuelle, pour commencer à écrire. Pour la dynamique, j'ai très vite imaginé que ce serait un solo, et que je jouerais différents animaux. Pour la forme, j'ai rêvé d'une sphère de taille humaine, que je déplacerais sur scène, et d'où je ferais sortir les masques et marionnettes avec lesquels je représenterais les animaux. Enfin, pour le « pitch », j'ai imaginé le parcours chaotique d'un jeune oiseau migrateur avec qui l'on rencontrerait des animaux du monde entier.

Peux-tu dire quelques mots de la structure et des intentions de cette fable théâtrale ?

C'est structuré comme le traditionnel **parcours initiatique d'un jeune héros**. Un jeune faucon part avec les siens pour sa première migration. Il est très tôt séparé de son groupe par une tempête, et passe tout le spectacle à rechercher sa famille. Sa migration devenue errance le fait aller d'un continent à l'autre. Il y rencontre de grands animaux auprès de qui il cherche de l'aide... Ces rencontres le font grandir, et il finit par trouver les ressources pour accomplir sa migration de retour.

A chacune des rencontres de l'oiseau, on entend un nouvel animal parler de ses relations avec l'homme. L'intention est de donner une **vision la plus complète possible des relations entre l'homme et l'animal**. Par ailleurs, je fais parler les animaux comme des êtres humains. Ainsi, j'invite le spectateur à faire le parallèle entre les problématiques animales et les problématiques humaines : **le sort que nous faisons aux animaux est en définitive le sort que nous préparons pour nous-mêmes**.

" Certains animaux, comme les grands singes ou certains oiseaux, sont capables de s'humaniser au contact de l'humain et de « faire communauté » avec eux, c'est-à-dire à la fois de complexifier leurs comportements et leurs compétences au contact de l'humain et de s'inscrire de façon signifiante dans des communautés humaines afin d'y avoir une place.!"
Dominique Lestel, L'Animal singulier

DANS LE VIF DU SUJET...

L'homme et l'animal ont toujours été liés. Ils ont des origines communes et partagent le même espace : la Terre. Il n'est donc pas surprenant que depuis les temps préhistoriques, les hommes aient des rapports complexes avec les animaux.

« L'histoire de l'humanité pourrait se raconter selon la déclinaison de ce rapport, avec ses grandes ruptures : l'apparition de l'élevage, qui met fin à l'exclusivité de la chasse ; la transformation industrielle de l'élevage, qui instaure un rapport d'indifférenciation où la bête est niée comme jamais elle ne le fut ; les ruptures des écosystèmes, qui mettent en péril l'existence même des animaux sauvages » Le Versant animal – Jean-Christophe Bailly

Dans nos civilisations modernes, de plus en plus citadines et éloignées de la nature, la question des rapports de l'homme et de l'animal est devenue un thème d'actualité central, un enjeu crucial pour notre futur commun.

Ré-interroger le rapport homme-animal aujourd'hui

Qui est cet animal avec lequel on cohabite ? De quelle nature est-il ? Qu'est-ce qui nous différencie et en quoi nous lui ressemblons ? Est-il notre semblable ? Quel animal sommes-nous ? Comment classons-nous les animaux ? Comment considérons-nous les animaux ? Comment devrions-nous le considérer ? Quel place occupe l'animal dans notre société ? L'animal a-t-il des droits ? Sommes-nous supérieurs aux animaux ? Traitons-nous tous les animaux de la même façon ? Comment s'est imposé le rapport de domination que l'homme exerce sur l'animal ? Sommes-nous sauvages avec les animaux ?

Où vivent les animaux ? Quel est notre rapport avec leur espace naturel, leur habitat ?

Quelle place occupe l'homme dans l'espace animal ? Que reste-t-il du « règne animal », de l'espace sauvage ?

Comment la domestication et la volonté de maîtrise de l'homme sur l'animal a modifié l'espace sauvage ?

Quel impact les activités humaines ont sur la nature ? Quelles répercussions sur l'homme ?

Pour aborder ces questions qui sous-tendent le spectacle Sauvage, voici **4 fiches, comme 4 entrées possibles pour approcher cette relation complexe qui nous lie à l'animal** :

* Le rapport à l'autre // Fiche 1 // Qu'est ce qu'un animal ?

Représentations et statuts de l'animal vu par l'homme : comment l'homme envisage l'animal (animal-homme, animal-machine, animal-sensible), l'animal a-t-il des droits ?

* Le rapport à la consommation // Fiche 2 // L'animal domestiqué

L'élevage – de la chasse-survie à l'animal produit de consommation – la question du bien-être animal

* Le rapport à l'espace // Fiche 3 // L'animal sauvage

L'impact des activités humaines sur la vie sauvage

* Le rapport à la parole // Fiche 4 // L'animal parlant dans la littérature

La notion d'anthropomorphisme ou l'art d'humaniser l'animal

FICHE 1 // QU'EST CE QU'UN ANIMAL ?

Représentations et statuts de l'animal, vu par l'homme...

" Lorsque les hommes tentent de définir l'animal, ce ne sont pas des animaux qu'ils parlent... mais des hommes ; le concept d'animalité sert avant tout à définir un contre- modèle de l'humain "

Florence Burgat, philosophe et chercheur à l'INRA.

Peut-on définir l'animal en soi, et non par opposition à l'homme ?

Les plus grands philosophes se sont penchés sur le sujet, mais aucun n'a apporté la même réponse...

Soit ils définissent l'animal par ses "non caractères" humains : l'animal est dépourvu de raison, d'intelligence, de culture, de liberté, d'âme, de langage. Éventuellement, il a "l'ombre d'une conscience", le "comme si" d'une parole.

Soit ils définissent l'homme par ses mauvais côtés, mais avec des caractéristiques propres à l'animal, et l'on parle alors péjorativement de "caractères bestiaux" : cet homme n'est qu'instinct, agressivité, sous-entendu "tout comme le serait un animal". Sauvage !

Comment l'homme envisage l'animal ?

Projections, fantasmes, argumentaires... **L'homme a trouvé de nombreux moyens pour justifier sa supériorité sur l'animal.** L'importance de l'animal ne réside pas seulement dans sa proximité avec l'homme, elle tient aussi aux rapports sociaux que l'homme entretient avec lui. Voici 3 versions de la façon dont l'homme a envisagé l'animal au fil du temps.

* L'animal-homme // l'animal-dieu

La conception de l'animal-homme voyait surtout dans l'animalité les traits qui la rapprochaient de l'humanité.

Cela reposait souvent sur des erreurs d'appréciation du comportement, comme l'assimilation de la communication animale à un vrai langage. De ce traitement des animaux rigoureusement comme des hommes, un des exemples les plus spectaculaires est sans doute les procès d'animaux du Moyen-âge. Lorsqu'un animal avait blessé ou tué un homme, il était traduit en justice, défendu par des avocats et puni s'il était jugé coupable et éventuellement pendu en grande pompe et en public. Du temps de Louis XII, l'évêque d'Autun avait même voulu excommunier les rats parce qu'ils transmettaient la peste...

Beaucoup de religions ont été encore plus loin. Puisque certains dieux avaient des traits humains, d'autres dieux pouvaient avoir des traits animaux. Les animaux divinisés abondent dans les religions de l'Égypte Ancienne, de l'Inde, du Nouveau-Monde, et même dans la Grèce antique. On trouve aussi, dans l'aspect des dieux, de nombreux mélanges entre hommes et animaux, comme le dieu indien des marchands et des voyageurs, Ganesh, qui porte sur un corps humain une tête d'éléphant, ou le dieu grec Pan, pourvu de pattes de bouc. Enfin il est une croyance religieuse très répandue qui donne à l'animal une autre caractéristique humaine : celle de l'âme. C'est la métempsycose, croyance selon laquelle les âmes peuvent, après la mort, se réincarner dans des corps humains comme dans des corps d'animaux. Ce statut de l'animal-homme a disparu de la pensée religieuse occidentale avec l'arrivée des religions monothéistes.

* L'animal-machine

A l'opposé, se situe la **conception qui voit les animaux comme des objets.** Des êtres sans parole ni intention, assimilables à des machines : voilà comment Descartes au XVIII^e siècle, voit les animaux. Pour lui, le corps, celui de l'homme comme celui de l'animal, sont des machines. Mais l'être humain, contrairement à l'animal, échappe à son statut de pure machine parce qu'il possède aussi une âme.

" C'est une chose bien remarquable qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leur pensée ; et qu'au contraire il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. (...) Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout..." Descartes (1596-1650)

Mais c'est surtout le successeur de Descartes, Malebranche (1638-1715), qui a poussé jusqu'à la caricature la thèse des animaux-machines. Alors qu'il battait son chien, quand la pauvre bête aboyait il constatait froidement :

" Regardez, c'est exactement comme une horloge qui sonne l'heure ! "

La société de consommation a intégré ces thèses en faisant de l'animal-objet, un animal-marchandise et justifier la façon dont on utilise les animaux.

* L'animal-sensible

Au XIX^{ème}, une autre conception voit le jour : celle de l'animal-être sensible. Les progrès de la connaissance scientifique moderne ont démontré l'extraordinaire ressemblance du fonctionnement des corps animaux et humains. Dans tous les domaines (génétique, physiologie, pathologie, réactions émotionnelles, et même capacités culturelles comme le maniement d'outils ou les choix esthétiques).

Avec Charles Darwin, biologiste britannique et la théorie de l'évolution, l'idée d'une proximité anatomique entre les singes supérieurs et l'homme est avancée. L'homme est un animal particulier, issu du groupe des primates. Certes l'être humain, doté d'un cerveau très performant, s'avérait un chimpanzé exceptionnellement intelligent, et cette intelligence de l'« homme savant » (Homo sapiens), comme il s'est nommé lui-même, lui avait permis de dominer le monde. Mais en ce qui concerne la sensibilité, la capacité à éprouver de la douleur, les différences entre l'homme et les (autres) animaux étaient tout à fait marginales : l'homme et les autres animaux sont tous des « êtres sensibles ».

« Au cours de la journée, je fus diverti par la dextérité avec laquelle un gaúcho força un cheval rétif à traverser une

rivière. Il ôta ses vêtements et sautant sur son dos, pénétra avec lui dans l'eau jusqu'à ce qu'il cessa d'avoir pied. Puis glissant le long de la croupe, il s'agrippa fermement à la queue, et à chaque fois que le cheval se retournait, l'homme l'effrayait en lui aspergeant la tête d'eau. Dès que le cheval reprit pied de l'autre côté, l'homme remonta sur lui et s'assit bride en main, avant qu'il eût regagné la rive. Un homme nu sur un cheval nu est un plaisant spectacle. Je n'imaginai pas que les deux animaux pussent s'adapter aussi bien l'un à l'autre. » Charles Darwin (1809-1982)

Ce que nous savons aujourd'hui

L'homme ne "descend" pas du singe, il fait partie du groupe des singes. Nous sommes donc de la même famille. Pour être encore plus précis, il est au sein des primates (ordre de mammifères adaptés à la vie dans les arbres), chez les catarhiniens (narines rapprochées), dans le groupe des singes sans queue (réduite au coccyx), dit aussi "hominoïdes". En 2005, des chercheurs prouvent que la séquence ADN de l'homme et de Pan troglodytes (un chimpanzé d'Afrique) sont identiques à 98,5 %. Tout indique que nous avons donc un ancêtre commun avec le chimpanzé.

L'homme partage avec les autres animaux, c'est-à-dire les vivants capables de se déplacer, de percevoir et de se reproduire de façon sexuée, nombre de caractéristiques dont la sensibilité. Aussi peut-on soulever la question : l'homme est-il un animal comme un autre ? En quoi est-il différent ? Qu'a-t-il en plus ? Il semble que par sa capacité de connaître, de réfléchir, par sa culture, l'homme se distingue radicalement des autres animaux, non pas simplement comme une espèce d'une autre, mais comme s'il y avait en lui une dimension par laquelle il échappe radicalement à l'animalité. Pourtant, cette dimension en quelque sorte métaphysique de son être, peut paraître une pure et simple illusion qui lui donne à penser qu'il est à part dans la nature alors qu'il n'en est que le produit. On peut donc se demander si ce par quoi l'homme pense se distinguer des autres animaux le met vraiment à part ou bien s'il est un animal comme un autre qui se méconnaît comme tel...

STATUT JURIDIQUE : CADRE EVOLUTIF DU RAPPORT HOMME-ANIMAL

" Il semble que si je suis obligé de ne faire aucun mal à mon semblable, c'est moins parce qu'il est un être de raison que parce qu'il est un être sensible, qualité qui étant commune à la bête et à l'homme donne au moins à l'une le droit de ne pas être maltraitée inutilement par l'autre. " Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

Quelques dates clefs

- 1791 - 1^{ère} loi de défense de l'animal, propriété de l'homme. L'animal est *"un bien à disposition de son propriétaire"*
- La première loi française de protection des animaux date du 2 juillet 1850 (Loi Grammont). Elle prévoit de punir les mauvais traitements commis en *public* et sur les animaux *domestiques*. En privé ou dans le secret des abattoirs, tout reste permis.
- La première société protectrice des animaux (SPA) est fondée en France en 1845, et la société française contre la vivisection, présidée par Victor Hugo, est créée en 1884. Encore un siècle, et, en 1978, une déclaration universelle des droits des animaux est proclamée à l'Unesco.
- La loi du 19 novembre 1963, condamne les actes de cruauté en privé, envers des animaux domestiques apprivoisés ou tenus en captivité.
- En octobre 1978, une déclaration universelle des droits de l'animal est solennellement proclamée à Paris, au siège de l'Unesco. Ce texte, qui n'a pas de valeur contraignante, considère en préambule que : *" La Vie est une, tous les êtres vivants ayant une origine commune et s'étant différenciés au cours de l'évolution des espèces"*. Il stipule que *"la coexistence des espèces dans le monde implique la reconnaissance par l'espèce humaine du droit à l'existence des autres espèces animales"*, et que *"tout être vivant possède des droits naturels et que tout animal doté d'un système nerveux possède des droits particuliers "*. Cette déclaration pose ainsi un certain nombre de principes comme le respect des équilibres biologiques, la conservation des espèces, le refus de toute souffrance injustifiée.
- En mai 2005, Dominique Perben, garde des Sceaux, annonce que le Code civil prendra bientôt en compte un véritable statut juridique de l'animal, et envisage de leur reconnaître le *" caractère d'être sensible "*.

Ces cadres légaux concernent donc d'abord les animaux qui nous sont proches, domestiqués et de compagnie. L'animal sauvage, lui, échappe à la législation et ses droits ne sont pas protégés. Les espèces sauvages, qui, n'appartenant à personne, appartiennent d'une certaine manière à tous : elles peuvent être chassées, piégées, ne bénéficiant d'aucune protection, à moins d'être inscrites sur une liste d'espèces protégées...

=> Il est aujourd'hui reconnu que l'animal est un « être sensible », très différent de l'homme dans ses capacités intellectuelles, mais semblable à l'homme par ses origines, sa proximité génétique et son aptitude à ressentir la douleur. Cependant, même si généticiens et biologistes n'hésitent pas à rapprocher considérablement les espèces animales et humaines, ceci n'a que peu d'incidence sur la façon dont sont traités les animaux.

« Nous continuons d'appréhender l'animal de façon totalement éclatée. Il y a d'un côté l'animal de compagnie que l'on caresse, de l'autre l'animal de laboratoire, que l'on tente éventuellement de protéger de souffrances inutiles, de l'autre encore l'animal gibier, que l'on n'hésite pas à abattre et enfin l'animal de boucherie et d'élevage, que nous exploitons de façon de plus en plus intensive. » Florence Burgat, philosophe

FICHE 2 // L'ANIMAL DOMESTIQUE

L'élevage – de la chasse-survie à l'animal produit de consommation – la question du bien-être animal

« On reconnaît le degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite ses animaux » Gandhi

De très nombreux animaux ont été domestiqués par l'Homme voici des millénaires, afin de nous fournir leur force de travail, leur viande, leur lait, leur laine, et leur compagnie. Ils jouent donc un rôle primordial dans notre société de consommation, jusqu'à devenir un simple produit « désanimalisé ».

Depuis quand avons-nous capturé et élevé des animaux ? De la chasse-survie à l'élevage intensif, comment sommes-nous passés **d'une ère de subsistance à une ère de surplus** ? Que reste-t-il de la relation homme/animal dans le système d'élevage actuel ? Comment sont traités les animaux que l'on consomme aujourd'hui ?

Qu'est ce que la domestication ?

La domestication vise à faire passer les espèces du statut de sauvage à celui de domestique, c'est-à-dire qui partage l'habitat (*domus*) de l'homme. On a appris à dompter la nature et à apprivoiser les animaux pour les faire travailler et qu'il nous donnent le meilleur d'eux-mêmes. On parle d'élevage positif de collaboration avec les animaux. Les progrès techniques sont au service de la relation et de la réussite du travail avec l'animal (exemple du cheval).

Histoire de l'élevage : De la chasse à l'élevage industriel

En ancien français, « viande » signifiait « nourriture », vivenda signifiant en latin « ce qui sert à la vie ».

Premiers âges : Essentiellement **charognard**, l'homme se nourrit des restes de grands herbivores tués par d'autres prédateurs.

Paleolithique : l'animal comme nourriture pour survivre

L'Homo habilis est cueilleur puis **chasseur** : manger des animaux permet à l'homme de survivre.

Vers 6500 ans av JC : La révolution néolithique

Le réchauffement climatique à la fin de l'ère glaciaire rend possible la sédentarisation des humains et le début de l'agriculture. L'homme apprend à dominer l'animal et à maîtriser la nature. Des découvertes techniques jalonnent l'histoire de **l'élevage** au fil des siècles, améliorant l'alimentation, la sécurité, la reproduction et le logement du bétail. L'animal est gardé auprès de l'homme et entretenu pour être mangé, et cuisiné.

Moyen-Age : Développement des fermes

18ème siècle : Viser l'autonomie alimentaire

En France, le monde agricole représente 85% de la population. C'est le début de la **sélection artificielle des espèces** pour augmenter la production et la rentabilité. C'est l'essor de l'élevage bovin à la fois force de traction et source alimentaire.

Depuis 1940 : essor de l'élevage intensif

La recherche de productivité et l'accroissement de la consommation de viande depuis la fin de la deuxième guerre mondiale a conduit à un système d'élevage intensif, bien souvent incompatible avec le bien-être animal. La ferme, lieu d'élevage traditionnel des animaux, a quasiment disparu au détriment de l'élevage **industriel** rendu possible par les progrès de la génétique et de la diététique animale. Une seule fonction est privilégiée : la production de viande à très bas prix pour nourrir le plus grand nombre.

D'abord chassé et mangé par nécessité, prélevé dans la nature pour la survie de l'espèce humaine, l'animal est devenu un produit de consommation.

L'élevage intensif qu'est ce que c'est ?

- la sélection des sexes et des espèces les plus productives
- la concentration des animaux dans des lieux clos, hors de l'habitat naturel
- l'étroitesse de l'espace par animal et la pauvreté de l'habitat des animaux (absence de paille, de sol à explorer)
- la croissance des animaux accélérée pour améliorer la productivité
- l'insémination perpétuelle des truies et vaches pour assurer la continuité du système.

Pour améliorer la productivité, on extrait les animaux de leur naturalité comprise comme une contrainte improductive, ce qui conduit à leur maltraitance et à considérer qu'ils sont dénués de sensibilité.

La production intensive de viande ou la déconnexion avec l'animal

Avec le développement de ces techniques de production, la multiplication des intermédiaires pour transformer l'animal en viande, on assiste à la **disparition du lien qui existait entre l'éleveur et l'animal**. D'une relation de proximité on passe à une sorte de mise à distance industrielle au vivant.

L'homme est des moins en moins présent, moins proche, moins en contact direct avec l'animal qu'il élève.

Suivant ce mouvement de distance, aujourd'hui la viande est déconnectée de l'animal. On propose au consommateur un produit totalement transformé qui ressemble le moins possible à l'animal. **On a « désanimalisé » la viande**. Que reste-t-il de « l'animal cochon » dans le jambon que l'on achète ?

Qui mange de la viande ?

La viande a longtemps été un marqueur de richesse : dès qu'un pays s'enrichit et se développe, la consommation de viande augmente. Manger de la viande, c'est être riche. La Chine a multiplié sa consommation par 7 depuis les années 1970.

L'expansion rapide de la population mondiale et le développement des pays pauvres sur le modèle occidental a considérablement augmenté la part de viande dans nos régimes alimentaires, ce qui impose aux éleveurs d'accroître encore plus la production. Le nombre d'élevages industriels et intensifs augmentent six fois plus que les élevages

traditionnels. Environ 80% de ces animaux sont élevés dans des systèmes intensifs.

Pourtant depuis les années 1980/90, le mouvement s'inverse et la consommation de viande diminue en France. La viande rouge perdant en partie ses valeurs traditionnelles de signe de richesse, de force physique, de virilité, ce sont les classes aisées qui, les premières, ont commencé à diminuer leur consommation. Elle a baissé de 12 % en dix ans, en raison aussi d'une prise de conscience des dégâts environnementaux de la production industrielle, d'une baisse de la qualité et d'une hausse des prix. Le retour à une agriculture plus naturelle, respectueuse de l'environnement par des pratiques d'élevage qui respectent la vie naturelle des animaux peuvent aujourd'hui garantir une alimentation de qualité et pérenne, mais elle reste l'apanage des riches.

Si se nourrir de viande n'est plus nécessaire, doit-on continuer à tuer des animaux ? Le plaisir de la cuisine de la viande autorise-t'il à fermer les yeux sur la cruauté de l'élevage industriel ?

Les pratiques alimentaires

Omnivore : Qui se nourrit indifféremment d'aliments d'origine animale ou végétale.

Carnivore : Qui se nourrit essentiellement de viande.

Végétarisme : pratique alimentaire qui exclut la consommation de chair animale.

Végétalisme : pratique alimentaire excluant les produits animaux

Véganisme : mode de vie qui s'efforce d'éviter toute utilisation d'animaux pour la nourriture, les vêtements, les divertissements, les expériences ou toute autre fin.

La question du Bien-être animal

En même temps que le système de production et de consommation intensive se développe, on commence à reconnaître que l'animal est un être sensible en proie à la souffrance et aux émotions. D'un côté on exploite les animaux comme des produits de consommation, de l'autre on revendique leur sensibilité et leur ressemblance avec notre espèce : un cas de conscience.

Spécisme et anti-spécisme

La notion de "**spécisme**" (du latin « species » - espèce) remonte aux années 70. Le psychologue britannique Richard Ryder, présente en un concept, le spécisme, l'ensemble des préjugés de l'homme envers les autres espèces - par analogie avec d'autres préjugés comme le racisme et le sexisme. C'est une **idéologie qui désigne la croyance en une supériorité, par essence, de l'homme sur l'animal**, où le fait d'appartenir à une espèce induit un critère moral en soi, en faisant de l'homme la valeur suprême de référence.

La notion a ensuite été popularisée par le livre "La libération animale", publié en 1975, par le philosophe australien Peter Singer. L'**antispécisme** se définit en réaction au spécisme, c'est une **éthique qui accorde une considération égale aux intérêts de tous les êtres qui éprouvent des sensations**, qui sont sensibles à la douleur et au plaisir. Elle conduit à rejeter la production et la consommation de produits d'origine animale.

Les antispécistes veulent supprimer les différentes formes de discriminations envers les animaux, en intervenant pour combattre la souffrance animale.

De la reconnaissance de la sensibilité animale au bien-être animal en condition d'élevage

Si le bien-être animal est l'objectif recherché, il est difficile à évaluer. L'accent est porté sur les pratiques de bienveillance de l'Homme envers l'animal, reposant sur l'application de cinq grands principes directeurs :

- s'assurer que les animaux soient préservés de la soif, de la faim et de la malnutrition
- assurer aux animaux un confort approprié
- veiller à ce que les animaux soient préservés de la douleur, des blessures et des maladies
- faire en sorte que les animaux n'aient pas peur et éviter les situations de stress
- veiller à ce que les animaux puissent exprimer les comportements connus comme normaux pour l'espèce.

FICHE 3 // L'ANIMAL SAUVAGE

Impact des activités humaines sur la vie sauvage

" Depuis 44 ans, nous avons perdu sur la planète 60 % d'animaux sauvages, des espèces proches de nous, comme des mésanges, ou des espèces iconiques, plus loin de nous, comme les éléphants, rhinocéros ou les tigres. Pourquoi ? car nous détruisons leurs habitats. Nous détruisons les forêts, les littoraux, les barrières de corail. Résultat : les espèces qui y vivent disparaissent également. L'humanité est en train de coloniser l'ensemble de la planète " Pascal Canfin, directeur général du WWF France

Réduction de l'espace sauvage

L'homme empiète toujours plus sur la nature sauvage. A force d'exploiter au maximum toute ressource qui pourrait permettre à l'espèce humaine d'avancer dans son développement, celles-ci s'épuisent et les signes d'alerte sont toujours plus inquiétants pour l'avenir de l'humanité. **Les grandes forêts et les océans ne représentent plus que 23% de la planète** contre 85% il y a un siècle. Ces espaces qui échappent à l'emprise de l'Homme constituent des refuges vitaux pour des milliers d'espèces menacées par la déforestation ou la surpêche. Ces forêts et ces océans, qui stockent de grandes quantités de carbone sont aussi un rempart au réchauffement climatique.

Les êtres humains ont un impact négatif sur la biodiversité*. Nous sommes en train de vivre la **sixième extinction**. (La cinquième était l'extinction du Crétacé-Tertiaire qui a touché de nombreuses espèces dont les dinosaures.)

Cette sixième extinction se distingue des cinq premières par deux aspects : d'abord elle est la conséquence des agissements d'une seule espèce, à savoir l'Homo sapiens. Ensuite, elle touche en grande partie les derniers maillons des chaînes alimentaires, à savoir les superprédateurs, espèces qu'aucune autre ne mange (à part l'Homme). Ils sont chassés, leurs habitats sont détruits ou réduits par les constructions humaines, le réchauffement climatique, leur atmosphère est polluée...

Impact de l'élevage intensif sur l'environnement

Notre mode de vie carnivore, exerce une pression telle sur notre planète qu'il déstabilise les écosystèmes.

Visant à produire de la viande au moindre coût, le modèle de l'élevage intensif subit aujourd'hui une crise profonde. La concentration d'un très grand nombre d'animaux sur des espaces réduits a soulevé de nombreux débats quant à ses conséquences environnementales :

- Destruction de la biodiversité (Entre 1970 et 2012, l'évolution de l'Indice Planète Vivante montre une réduction de 58% des populations de vertébrés)
- Déforestation (notamment de la forêt vierge Amazonienne sur laquelle on va faire « pousser » le bétail et le soja et le maïs qui vont servir à nourrir ce bétail)
- Destruction des sols par l'utilisation massive de pesticides pour faire pousser ces mêmes soja & maïs
- Dépenses en eau colossales et indécentes qui servent à abreuver ce bétail ainsi qu'à arroser le soja et le maïs
- Destruction des sols et des océans par les quantités colossales de rejet d'excréments de tout ce bétail
- Rejets de méthane, gaz à effet de serre
- Changements climatiques
- Pollution des cours d'eau
- Mainmise des multinationales au détriment des petits agriculteurs
- Impacts néfastes sur la santé humaine...

Les Océans : les écosystèmes marins en danger

La pollution - Pendant des siècles, l'humanité a agi comme si mers et océans étaient des ressources inépuisables, capables de nous nourrir et d'absorber tous nos déchets. La liste des menaces qui pèsent sur les océans est sans limite. Les activités humaines génèrent des pollutions multiples - eaux usées, pesticides, hydrocarbures, plastiques. En 1997, le navigateur Charles Moore découvre, entre Hawaï et la Californie, dans le Pacifique, une zone qui est une véritable île poubelle qui s'étire sur près de 600.000 km², soit une surface plus grande que la France. Cette poubelle flottante gigantesque est située à proximité de la plus grande réserve marine du monde. On l'appelle **le sixième continent**. Le danger pour les oiseaux, les tortues, les poissons est d'ingérer les multitudes de déchets de toutes sortes, notamment plastiques. Ces déchets peuvent « remonter » ensuite la chaîne alimentaire, potentiellement jusqu'à l'homme.

La surpêche - Dans de nombreuses mers de la planète, les populations de poissons sont surexploitées. La surpêche qualifie l'activité de pêche lorsqu'elle menace le renouvellement des ressources marines (reproduction) jusqu'à l'épuisement des stocks de poisson dans les mers et les océans à long terme. Des flottes de bateaux sillonnent les mers très loin des côtes pour capturer un maximum de poissons et répondre à une demande toujours grandissante des consommateurs. Les filets géants ramassent tout sur leur passage, y compris les espèces non voulues, non ciblées (on parle de **pêche accessoire**) qui seront rejetées à l'eau sans vie. La pêche industrielle va toujours plus profond. **Le chalutage de fond** racle le sol, et modifie les écosystèmes de façons durables. Cette technique est particulièrement destructrice d'habitats nécessaires au maintien et à la diversité de la vie marine. La pêche industrielle capte aujourd'hui 80 % des ressources halieutiques, aux risques et périls de la biomasse des fonds marins.

BD de Pénélope Bagieu

Lien => <https://penelope-jolicoeur.typepad.fr/a/6a00e551dd382d8834019b014a3a33970d-pi>

L'homme ce super-prédateur au comportement sauvage

Dans le vivant, il y a les proies et les prédateurs. Une espèce peut être prédatrice d'une ou plusieurs proies mais peut elle-même, être la proie d'un ou plusieurs prédateurs. Par exemple, le moineau est prédateur d'insectes mais est lui-même la proie de l'épervier ou du chat ! Il y a donc ce qu'on appelle des chaînes alimentaires. Un super prédateur est

une espèce située tout en haut d'une chaîne alimentaire qui, à l'état adulte, n'a aucun prédateur lui-même. Il a donc un impact aujourd'hui hautement dangereux pour l'équilibre général des écosystèmes et des pratiques hors norme.

Exemples de pratiques qui participent à l'extermination des animaux sauvages :

* **La chasse aux trophées** est une chasse sélective visant le gros gibier (souvent adulte ce qui empêche à l'espèce de se perpétuer), pratiquée par les humains à des fins récréatives et caractérisée par la volonté d'attester et de commémorer le succès de la chasse, grâce à l'exhibition d'un trophée de chasse. Affirmation de la toute puissance de la race humaine sur le monde animal...

* **Trafic d'espèces sauvages – braconnage** (grands singes, éléphants, rhinocéros, etc.). La violence perpétrée par les braconniers et les trafiquants sur les espèces sauvages menace actuellement la paix, la sécurité et l'état de droit. Les grands animaux n'ont plus leur place dans le monde actuel, leur survie est menacée par la volonté de toute-puissance des hommes sur leur environnement.

* **Cirques et zoos, les dernières zones de fréquentation entre l'homme et l'animal sauvage ?**

Dans nos sociétés dites « civilisées », la place de l'animal sauvage est acceptée dans des espaces contrôlés par l'homme. L'animal sauvage captif est visible dans les zoos, ou dans les cirques. Si les zoos permettent à des espèces fragilisées de se reproduire et d'être protégées, l'utilisation faite des animaux dans les cirques reste bien plus polémique. Loin de leur environnement naturel, ils sont parqués, domptés, asservis aux lois du divertissement et transformés en bêtes de foire pour le plaisir des hommes. La question du bien-être animal est secondaire, aussi de nombreuses associations luttent pour interdire l'utilisation des grands animaux dans les spectacles pour humains.

RENSAUVAGER LA PLANETE : UNE SOLUTION ?

Face au recul des espaces naturels, les défenseurs de l'environnement rêvent de rendre à la planète son caractère sauvage. Une solution contre la disparition des espèces animales et végétales. Mais aussi une piste à suivre pour atténuer les effets du dérèglement climatique.

Le retour des grands prédateurs en France : homme & animal sauvage une cohabitation difficile...

L'ours brun est un animal autochtone de la faune française. Il est présent en Europe depuis au moins 250 000 ans. A l'époque romaine, il était encore présent partout en France. En quelques siècles, la chasse et le déboisement ont décimé les populations de plaine. Dès le Moyen-Âge, l'ours ne se rencontre plus que dans les massifs montagneux. Le déclin de l'ours s'est poursuivi ensuite à cause de la chasse, du braconnage, de l'empoisonnement, de la dégradation et de la destruction de son habitat, au point de conduire l'espèce au bord de l'extinction. Depuis le milieu du XXe, l'ours n'est plus présent que dans les Pyrénées.

Il y a une cinquantaine d'ours en France mais leur présence a toujours provoqué une polémique et cela a commencé en 1996, date à laquelle les premiers ours slovènes ont été réintroduits pour sauver l'espèce. Mais de nombreuses manifestations d'éleveurs ont dénoncé la mort de brebis à cause des attaques d'ours. En 2013, le rapport du Muséum National d'Histoire Naturelle, commandé par le ministère de l'Ecologie, rend ses conclusions : l'ours brun n'a écologiquement aucun impact négatif sur l'écosystème pyrénéen, faune comme flore. Il y a donc toute sa place.

Le loup avait disparu dans les années 30 à cause de l'activité humaine. Il fait son retour en 1992 de manière naturelle en traversant la frontière italienne. Aujourd'hui on compte environ 500 loups en France. Les éleveurs dénoncent cette situation. 12500 bêtes notamment des moutons auraient été attaqués par des loups. Ils demandent de pouvoir abattre un loup lorsqu'il s'approche d'un troupeau mais c'est interdit car il s'agit d'une espèce protégée.

FICHE 4 // LES ANIMAUX PARLANTS DANS LA LITTÉRATURE

La notion d'anthropomorphisme ou l'art d'humaniser l'animal

- **Sauvage** donne exclusivement la parole aux animaux. Ce n'est pas un spectacle *sur* les animaux, mais *par* les animaux qui racontent eux-mêmes ce qu'ils vivent et la façon dont il vivent et perçoivent leur relation avec les humains.

Les animaux sont très présents dans la littérature. Ils permettent évidemment de caricaturer l'homme et de mettre en lumière certains de ses défauts dans un but éducatif (point de vue individuel, moral) ou pour critiquer les abus et les déviances de la société (point de vue collectif, de groupe social ou politique).

Les animaux dans la littérature

Là où des animaux sont présents et agissent en tant que personnages, nous pouvons les classer suivant leur degré de volonté propre, de l'animal grégaire au plus individualisé humanisé.

Nous pouvons distinguer ainsi quatre familles de personnages animaux :

L'animal objet/outil

Appartenant au monde extérieur à la sphère humaine, cet animal est considéré comme un instrument, au même titre que d'autres éléments du monde : arbres, bâtiments, objets, etc. Le niveau d'individualisation et de volonté de cet animal est minimal. Manipulé, il est souvent participant silencieux dans les récits.

Par exemple, les chèvres dans *Robinson Crusoé* (1719) de Daniel Defoe, les chevaux d'Hippolyte dans *Phèdre* (1677) de Racine, la souris dans *Le Maître Chat* ou *Le Chat Botté* (1697) de Charles Perrault

L'animal ami

C'est un animal qui interagit avec les personnages humains dans une collaboration amicale ou dans une lutte plus ou moins brutale. Bien qu'il ne soit pas encore autonome et reste en relation étroite avec les humains, l'animal ami peut prendre ses propres décisions et il a souvent un caractère marqué. Il commence à ressembler aux humains parce qu'il est actif dans le récit, même secondairement, comme auxiliaire ou comme agresseur.

Exemples : *Le Livre de la jungle* (1894) de Rudyard Kipling, *Le Petit Prince* (1943) d'Antoine de Saint-Exupéry ou encore dans *Le Corbeau* (1845) d'Edgar Poe. *Vingt mille lieues sous les mers* (1869) de Jules Verne, dans *Le Vieil Homme et la Mer* (1952) d'Ernest Hemingway ou dans *Le Chien des Baskerville* (1902) d'Arthur Conan Doyle.

L'animal métamorphosé

On le trouve dans des textes où le personnage humain et le personnage animal sont liés par une relation de métamorphose. Ici, les deux personnages ne sont en réalité que deux parties de la même personne : l'individualisation devient identification. Ce sont des personnages doubles qui oscillent entre animalité et humanité.

Exemples : *La Métamorphose* (1915) de Franz Kafka, mais aussi au *Petit Chaperon rouge* (1697) de Charles Perrault et à *Lokis* (1869) de Prosper Mérimée.

L'animal sujet

Ces personnages animaux interagissent entre eux tout en ayant peu ou aucun rapport avec des personnages humains. Ils sont autonomes dans le récit, ils peuvent être un personnage principal et même parler en première personne.

Exemples : *L'Île des Pingouins* (1908) d'Anatole France, *Croc-Blanc* (1906) de Jack London, *La Ferme des animaux* (1945) de George Orwell, certains contes, et la plupart des fables comme *Les Fables de La Fontaine* ou *Le Roman de Renart*.

- C'est à cette catégorie que notre spectacle **Sauvage** pourrait être assimilé.

L'avantage de l'anthropomorphisme qui consiste à attribuer des sentiments, des passions, des actes et des traits de l'homme à un animal est qu'il permet de rendre dynamique la mise en valeur des qualités des personnages : on fait parler un animal pour montrer ce qui manque au personnage humain. Cette mise en regard homme/animal permet de faire ressortir les ressemblances et les différences, les qualités comme les défauts.

Exemple : *Le Roman de Renart*. Le loup Ysengrin et le goupil Renart personnifient la force et la ruse dans un monde à l'image de la société féodale, avec sa hiérarchie, ses préjugés, ses mœurs et ses lois. Pendant populaire de la littérature épique et chevaleresque, le roman permet un enseignement moral mais se double d'une satire, tant de la forme littéraire de la chanson de geste, que du contexte, celui d'une société féodale et du clergé écrasant.

Renart devient si populaire à la fin du Moyen Âge que son nom finit par remplacer le terme de "goupil" qui désignait jusque-là l'animal.

Les caractéristiques de la fable

La Fable rapporte en prose ou en vers une histoire qui illustre une moralité. Elle met en jeu des personnages, le plus souvent des animaux, dont le comportement évoque celui des humains, elle permet d'éduquer facilement le lecteur parce qu'elle est généralement courte et souvent distrayante. Les fabulistes utilisent le passage dans le monde animalier pour transcrire et critiquer le monde des hommes. Une manière de faire passer ce que les censures religieuses ou politiques n'auraient pas admis.

- **Sauvage** est une fable animalière.

Esope

C'est avec le fabuliste de l'Antiquité Esope que la fable devient un genre littéraire au VI^e siècle av. J.-C. Héritier d'une tradition orale, il raconte des petites histoires destinées aux enfants qui mettent en scène des animaux aux comportements très humains. Esope manie le « mentir-vrai ». Pour ne pas risquer l'emprisonnement, il fait parler vrai des ...animaux. On ne peut l'attaquer, cela reviendrait à avouer s'y être reconnu.

Jean de La Fontaine : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes. »

Dans les fables, La Fontaine utilise les animaux pour représenter des traits humains caractéristiques et créer ainsi une grande fresque allégorique de la société. Chaque caractère humain est mis en exergue par sa représentation animale : le renard est rusé, le loup est cruel, l'agneau est naïf, et l'âne, stupide...La fable est un miroir de la société mais aussi l'occasion d'une confrontation entre le monde des bêtes et les monde des hommes. Au-delà de la fantaisie qu'il apporte, le travestissement animalier révèle la bestialité de l'homme et pose la question philosophique de sa place dans l'univers. L'animal y est donc présenté comme la caricature de l'homme, dans laquelle il peut régresser s'il est indigne.

Notamment dans l'animation, l'anthropomorphisme est un ressort très fort. Les dessins animés de Disney sont des pionniers en la matière. 2 exemples récents :

Zootopie met en scène une véritable société d'animaux qui vivent, travaillent comme n'importe quel être humain, dans la ville de Zootopie. On y retrouve toutes les défaillances propres à notre société : le racisme, la non-acceptation de la différence, le machisme

L'île aux chiens, de Wes Anderson, est un film où les chiens sont victimes de la folie des hommes, les expropriant sur une île poubelle. Les chiens parlent, ont leur propre langage, mais ne comprennent pas les êtres humains. Et pour la première fois, on y verra un chien « abandonner » son maître ! Les chiens prennent le pouvoir, les rôles s'inversent.

*

2^{ème} partie
A ABORDER APRES LA REPRESENTATION

*

// SOLO

Tu as écrit, conçu les marionnettes, mis en scène et tu joues. Pourquoi tout seul ?

Lorsque j'ai commencé à travailler avec des metteurs en scène dans les années 1990, j'ai été très marqué par la pauvreté des relations observées et vécues entre comédiens et directeurs de projets. Moi qui croyais au mythe de la troupe, qui pensais que comédiens et metteurs en scène travaillaient côte-à-côte, je découvrais que j'avais été formé pour travailler comme dans une entreprise avec un patron qui décidait, et des employés qui essayaient de réaliser le projet.

A peine plus tard, lorsque je suis passé de l'autre côté en fondant ma compagnie, j'ai découvert que le conditionnement était tel que la plupart des comédiens ne souhaitaient pas partager la responsabilité du spectacle avec le metteur en scène.

Un peu plus tard, j'ai adoré (et j'adore toujours) le groupe Tg Stan pour sa capacité à prendre collectivement en charge l'oeuvre, et j'ai pensé que le mouvement des collectifs allait renouveler le théâtre. J'ai constaté que si les collectifs avaient su abolir la frontière entre jeu et mise en scène, il restait le plus souvent une frontière avec l'écriture, ou sinon, cette écriture me paraissait insuffisante. D'autre part, j'ai toujours admiré des artistes comme Philippe Caubère, Philippe Avron, Fellag, Neville Tranter, Ilka Schönbein, dont l'oeuvre théâtrale, à mes yeux, était complète : plus de frontière entre écriture, mise en scène et jeu. Or, à défaut de cette trinité, je ne parviens pas à être en communion avec l'artiste sur scène. En tant que spectateur, trouver du talent à une écriture, à une mise en scène ou à une interprétation ne me suffit pas : j'ai besoin de ne plus avoir le recul pour les séparer, j'ai besoin de communier avec un acte artistique unique, dont je ne serais pas tenté de séparer le fond et la forme, ou de séparer les savoir-faire. Quand j'ai travaillé seul sur *Dom Juan (image en annexe)* avec quelques masques et dix kilos d'argile, j'avais besoin de me prouver qu'un acteur n'avait pas besoin de metteur en scène : qu'il était seul responsable de prendre publiquement la parole au nom de l'auteur. Dix-sept ans plus tard, je voudrais assumer de prendre la parole en public pour dire le monde en mon propre nom.

En cherchant – comme bien d'autres solistes – à **abolir les frontières entre écriture, mise en scène et jeu**, je cherche à produire un acte théâtral plus pur, plus direct. Je pourrais même dire plus simple, plus artisanal. Je crois que, devant une société divisée, aux problématiques complexes, le théâtre doit parler d'une seule voix, et aller à l'essentiel.

Cela me semble l'enjeu d'une parole contemporaine sur la relation homme-animal. Le thème, j'imagine, suffirait à passionner un auteur aussi bien qu'un metteur en scène ou un acteur. Le risque, je crois, c'est que sur le chemin qui va de l'idée à la représentation, quelque chose se perde de l'intuition qu'on a de cette relation. Autre chose : nous sommes tous d'accord qu'il faut reconsidérer la relation homme-femme, nous en parlons ensemble, les voix des femmes se font entendre, et les personnages féminins au théâtre ne parleront plus comme par le passé. Nous serions aussi probablement d'accord pour dire qu'il est urgent de reconsidérer la relation humain-animal. Mais les animaux ne parlent pas. Je n'entends que la parole d'éthologues, de militants, de commerçants, de consommateurs, de citoyens concernés. Le théâtre contemporain fait parfois parler des personnages sensibles à cette question, parfois même il met physiquement en scène cette relation (je pense à Bartabas, à Rodrigo Garcia), mais les personnages d'animaux, il les laisse aux enfants, ces naïfs qui depuis toujours prêtent aux bêtes des pensées et des émotions. Je m'interroge : à l'heure où les scientifiques découvrent que les animaux connaissent la souffrance, les émotions, voire la pensée, pourquoi le théâtre moderne n'essaie-t-il pas de les faire parler ? Je réponds : peut-être qu'un acteur ne saurait pas quoi dire, qu'un metteur en scène chercherait un dialogue, qu'un auteur craindrait qu'on se moque...

Voilà pourquoi j'aborde la question animale en soliste. J'entends me mettre au service de cette perception contemporaine de la relation humain-animal, à la fois en auteur, metteur en scène et acteur, sans hiérarchie entre les trois. Avec l'espoir d'ainsi trouver un moyen théâtral d'accès direct à une des plus importantes problématiques humaines de notre époque.

// DYNAMIQUE DE CREATION

Comment tu travailles ? Tout faire en solo, ça implique quoi concrètement sur scène en termes de dynamique ?

Ma préoccupation principale est d'éviter de traiter d'abord les questions de texte, ensuite les questions de mise en scène, et pour finir, les questions d'interprétation. Comme je tiens à ce qu'aucun de ces aspects du spectacle ne paraisse plus important que l'autre, c'est-à-dire comme je tiens à une grande unité de cet ensemble, je veux faire progresser ensemble ces parties du spectacle. (En réalité, j'écris d'abord un texte, mais je l'écris en pensant à une mise en scène particulière et à une façon de jouer. Et lorsque je pourrai mettre à l'épreuve cette mise en scène et ce jeu, le texte sera susceptible de changer.)

Je démarre donc le travail avec l'**histoire** d'une jeune faucon migrateur qui rencontre des animaux, l'idée d'**une sphère géodésique** de 1,70m de diamètre qui contient des accessoires (et le seul élément de décor sur la scène), et l'idée de **masques et marionnettes** utilisés en alternance pour représenter les personnages. Je travaille à ces trois idées en parallèle, et je les laisse s'influencer les unes les autres pour donner à la fois le ton, le rythme, la forme du spectacle final.

// TEXTE & DRAMATURGIE

Une fois le sujet de mon histoire en tête, avant d'imaginer des personnages, des péripéties et des dialogues, j'ai lu des essais scientifiques sur différentes questions animales, et j'ai regardé des photographies et reportages animaliers.

En lisant des spécialistes comme Vinciane Despret, Jocelyne Porcher, Boris Cyrulnik, Eric Baratay, Baptiste Morizot, Donna Haraway (enfin un domaine dans lequel la parité semble exister !) ou encore le romancier Jonathan Safran Foer,

j'ai dégagé des problématiques actuelles qui m'intéressaient : **l'histoire de la domestication, le déclin de la vie sauvage, l'élevage industriel, les expérimentations scientifiques sur des animaux**. J'ai alors choisi de ne pas traiter une de ces problématiques en particulier, mais de les aborder toutes, au risque de demeurer superficiel, dans l'intention de **donner une vue d'ensemble** de notre relation actuelle aux animaux.

Dans cette histoire, l'oiseau est-il le fil conducteur ?

Effectivement. La quête du faucon migrateur, volant aux quatre coins du monde à la recherche des siens, me permet de relier les différentes problématiques animales que je souhaite aborder. Le faucon rencontre ainsi successivement un cheval, un rat, une truie, un tigre, un gorille, une baleine et un chameau. Chacun de ces animaux personnifie ici une relation particulière entre les hommes et les animaux.

Cela fait penser au conte philosophique de Voltaire : Candide. Le faucon est-il un candide ?

Absolument. Le conte ou la fable a ce précieux avantage de permettre des bonds dans l'espace et dans le temps (comme dans *Candide*), ou de faire parler des animaux, sans se soucier de vraisemblance. Et oui, le faucon est un candide, comme tout héros de conte initiatique est un ignorant qui doit être enseigné avant de pouvoir accomplir un exploit.

Quel est le ton général du dialogue ?

Un peu comme dans le **Candide**, je dirais que le ton dominant est celui de la satire sociale. Avec **Sauvage**, je souhaiterais faire rire tout en faisant prendre conscience des choses terribles que l'homme fait subir aux animaux. Outre Voltaire, je pourrais me dire inspiré aussi de **La Fontaine** qui se moque des travers de ses contemporains à travers leurs représentations par des animaux. Ou bien du **Roman de Renart** qui dépeint, à travers des personnages d'animaux encore, la cruauté des hommes entre eux.

" *La conscience de soi, l'outil, la bipédie, la chasse, le tabou de l'inceste, les traditions, le rire, le jeu, la souffrance, la morale, le sens de la famille, toutes ces conquêtes qui jadis ont servi à distinguer l'humain de l'animal ne sont plus désormais le propre de l'homme.* " Boris Cyrulnik, *La fabuleuse Aventure des hommes et des animaux*.

Comment as-tu fait le « casting » des animaux jouant dans le spectacle ?

Une fois en tête les problématiques animales que je voulais aborder, s'est fait une première sélection d'animaux qui pourraient personnifier ces problèmes. Pour une deuxième sélection, je me suis laissé influencer par des **images d'animaux** vues dans des livres ou dans des reportages animaliers. J'étais à la recherche d'une étincelle, **d'un mystère** : quelque chose chez l'animal qui me fascine : il faut être fasciné par un personnage si on veut avoir une chance d'y intéresser le public. Le plus souvent, ce n'était pas l'apparence de l'animal qui retenait mon attention. C'était plutôt son allure, ou sa démarche, ou son rythme de mouvement, ou son apparente expression. J'ai alors commencé une **série de croquis** dans lesquels je cherchais à capter un peu du mystère de tel ou tel animal. J'ai fini par choisir le cheval, le rat, la truie, le tigre, le gorille, la baleine, la chamelle. Chacun de ces animaux m'évoque un sujet particulier que j'avais envie d'aborder.

LE CHEVAL renvoie à **la domestication** de l'animal (cf. Jean-Pierre Digard, *Une histoire du cheval*, et Eric Baratay, *Bêtes de somme*)

LE RAT renvoie au **mimétisme homme/animal** (cf. Pierre Falgayrac, *Des Rats et des hommes*)

LA TRUIE renvoie à **l'élevage industriel** (cf. Jonathan Safran Foer, *Faut-il manger les animaux ?*, et Jocelyne Porcher, *Cochons d'or, l'industrie porcine en questions*)

LE TIGRE renvoie à **la prédation**, animale comme humaine (cf. Boris Cyrulnik, *Si les Lions pouvaient parler*)

LE GORILLE renvoie à **l'origine de l'homme** (cf. Vinciane Despret, *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?*, et Chris Herzfeld, *Petite histoire des grands singes*)

LA BALEINE renvoie à **la destruction de l'environnement**, responsable de la disparition de la biodiversité.

LA CHAMELLE renvoie à **la survie animale** (cf. Dominique Lestel, *L'Animal singulier*)

Il va de soi que le choix de ces animaux est totalement partial, et ce que je leur fais dire n'engage que moi. D'ailleurs ces animaux ne portent pas des paroles savantes : ce sont des personnages théâtraux, qui ont des problèmes, qui sont pleins de contradictions, comme les humains !

Comment passes-tu d'animaux réels à des personnages de théâtre ?

D'abord, j'assume **l'anthropomorphisme**. (J'ai observé une chose amusante : depuis des siècles, la communauté scientifique semble avoir condamné la tendance de chercheurs à pratiquer l'anthropomorphisme, c'est-à-dire le rapprochement de comportement animaux avec ceux des humains. La raison était que ce rapprochement s'avérait le plus souvent une projection, un fantasme, une vision perturbée par des sentiments, non rationnelle. Mais ce refus de

l'anthropomorphisme n'était-il pas aussi une manière de considérer l'animal comme une chose, un être qui ne mérite pas de sentiment, et qu'on peut dès lors exploiter sans scrupule ? Au cours du siècle dernier, la science a malgré tout découvert que, contrairement à des idées reçues, l'animal était capable de se souvenir, de faire des projets, d'éprouver de la souffrance et de la peine, et beaucoup de choses qui le rendent proches de nous. Et voilà que depuis quelques années, nombre de scientifiques eux-mêmes réclament que nous considérions les animaux comme des êtres aussi importants que nous-mêmes.)

Le plus souvent inspiré par sa gamme de mouvements, j'ai associé à chaque personnage d'animal un caractère particulier. Je lui ai prêté des humeurs empruntées aux humains pour le faire parler de ses problèmes. Je voulais qu'on puisse se reconnaître en lui.

le personnage du cheval est un peu comme un travailleur de longue date qui s'inquiète pour sa retraite,
le personnage du rat comme une victime en quête de vengeance, incapable de vivre en dehors du lien avec son bourreau,
le personnage de la truie, comme une ouvrière moins préoccupée de ses conditions de travail que d'être mise au chômage,
le personnage du tigre, comme un prédateur solitaire, jaloux de son rival,
le personnage du gorille, comme un cadet qui se serait vu abandonner par son frère aîné,
le personnage de la baleine, comme une vieille femme ayant renoncé à lutter,
le personnage du chameau, comme un témoin désabusé qui garde son cap dans la tempête.

// SCENOGRAPHIE

Comment abordes-tu la dimension scénographique du spectacle ?

Ce qui m'importe avant tout dans le traitement spatial de la scène, ce n'est pas de savoir les objets qui vont figurer, mais de trouver la **dynamique de plateau** spécifique à la création engagée. (Je pourrais dire : ce qui m'importe n'est pas ce qu'on voit, mais la force invisible qui fait bouger les personnages.) Pour **Sauvage**, j'ai vu de suite que j'allais être confronté au problème du changement de personnages : comment passer d'un personnage à l'autre sans que cela paraisse long ou laborieux ? Il fallait faire de ce problème une originalité, voire un atout du spectacle. Ne plus penser pragmatiquement « changement de décor », mais dynamiquement « métamorphose ».

J'ai eu l'idée de cette sphère roulante dans laquelle je rangerais mes masques et marionnettes, dans laquelle je rentrerais pour me changer, de laquelle je sortirais avec un nouveau personnage. Tant pis si ça me prend plus de temps que de disparaître en coulisse pour me débarrasser d'une marionnette, saisir un masque et bondir en scène : osons prendre le temps d'une transformation à vue (ou presque), cherchons la dynamique **d'un changement de scène qui serait un jeu en soi**, et qui libérerait un nouvel espace imaginaire pour le spectateur.

J'ai cherché ce qui pourrait ressembler concrètement à cette sphère habitable. J'ai découvert sur Internet le principe de la **sphère géodésique** ou « ballon de football » : une structure ronde constituée de 20 hexagones et 12 pentagones. J'ai pensé qu'il me faudrait faire construire cette sphère en métal, et avec un diamètre de 1,70m environ. J'ai construit un prototype en bois d'une taille légèrement inférieure, pour voir comment ça bougeait, comment je pouvais y entrer, en sortir, et tous les jeux que ça me permettait. Il m'a fallu du temps avant de trouver des professionnels capables de réaliser cet objet unique.

Enfin, est-ce un décor ou un accessoire de jeu ?

Un peu des deux. C'est le **décor** en ce que c'est le seul élément scénique toujours présent, mais un décor changeant de place, tantôt fixe et tantôt mobile, qui sera éclairé de différentes manières, et qui probablement fera penser à différentes choses selon le moment du spectacle. J'espère suggérer des éléments sphériques rencontrés dans la nature comme l'œuf, le nid, la pierre, la bouse, le buisson, le cocon, voire la planète... C'est donc un décor abstrait qui se présente comme une surface de projection pour l'imaginaire des spectateurs. Mais c'est aussi un **accessoire de jeu** très concret. Une boîte à malices d'où j'extrait des personnages-surprises, une boîte de transformation comme celle du magicien, voire une sorte d'agrès de cirque sur lequel grimper, duquel surgir en sautant ou avec lequel rouler sur le plateau.

Attention : avec cette sphère, je ne ferai pas de tours de magie comme un prestidigitateur, ni d'acrobaties comme un circassien. L'effet spécifiquement théâtral que je cherche est d'un autre ordre : il consiste plutôt à montrer **un corps d'homme modifié**, voire transfiguré par sa rencontre avec l'animal. Certes, je produirai des images singulières avec cette sphère et ces marionnettes, mais les images qui importeront vraiment seront celles que je parviendrai à faire naître dans l'imagination des spectateurs.

// MARIONNETTES

Comment abordes-tu la marionnette ?

Je ne me considère pas comme un marionnettiste. Je suis un acteur qui manipule des objets. Ce qui m'intéresse, c'est le prolongement et l'**amplification du jeu d'acteur** à travers un objet qui prend vie. En tant que spectateur, j'ai besoin de voir l'acteur au travail, et d'assister à ce « passage de relais » de son énergie à un objet qui s'anime soudain. Je n'aime pas tant la marionnette que la relation entre l'acteur et la marionnette.

Qu'est-ce que ça implique pour toi, et pour tes marionnettes ?

Cela implique que je mette constamment **mon propre corps en jeu** (au lieu de l'effacer, comme on fait avec beaucoup de marionnettes traditionnelles), et que j'aie toujours conscience de la place qu'il occupe dans le personnage représenté. En d'autres termes, ça implique que j'aie moins la sensation de manipuler une marionnette que de danser avec elle.

Pour la marionnette, ça implique qu'elle ne soit pas « terminée » : il lui fait une part de mon corps pour la compléter.

Pourrais-tu donner des références de ce type de travail ?

Ilka Schönbein, Duda Paiva, voire Neville Tranter, dans des styles complètement différents, travaillent selon moi dans cet esprit-là.

Tes marionnettes sont-elles toutes imaginées avec la même technique ? Comment les as-tu conçues ?

J'ai d'abord passé du temps à regarder des photos et vidéos de chaque animal sélectionné. J'ai fait des dessins pour mieux connaître l'animal. J'ai fait quelques croquis superposant l'image de mon corps à celle de l'animal. Le dessin me permet de mettre à l'épreuve : quel objet associé au corps humain suffit à suggérer un animal ? Il ne s'agit pas de trouver la ressemblance avec un animal, mais l'évocation de son allure générale. Une fois fixée sur une idée d'association corps-objet, j'imagine les matériaux nécessaires à la construction de l'objet, et à ses articulations au corps de l'acteur. Si bien que chaque marionnette donne potentiellement lieu à des techniques de construction et de manipulation qui lui sont propres.

Puis, tu construis ce que tu as dessiné ?

Oui et non. J'essaie de construire ce que j'ai dessiné, et le plus souvent ça ne marche pas. Ce que j'ai imaginé ne fonctionne pas, ou ce que j'ai fabriqué me fait penser à quelque chose qui fonctionnerait mieux.

Qu'est-ce qui te permet de juger ce qui fonctionne ou pas ?

Je fais des essais de manipulation devant un miroir. Et le miroir est intransigeant : soit il renvoie une image, soit il renvoie une question. Je m'explique. Souvent le miroir renvoie l'image de ce que je me voyais construire, et je n'ai alors aucune surprise : ce n'est qu'un passage en trois dimensions. Alors c'est aussitôt l'ennui : je sais que ça ne va pas « jouer ». C'est un peu comme ces figurines en plastique qu'on réalise à partir de personnages de bandes dessinées : c'est mort.

// EXTRAITS

LE FAUCON

Le grand Curieux, il m'aiderait à retrouver mon chemin ? Il ferait encore ça pour vous ?

LE CHEVAL

Bien sûr ! Le grand Curieux ferait n'importe quoi pour moi. Il m'a donné un prénom, tu sais, comme aux membres de sa famille, car il me traite comme un frère ! Chaque grand Curieux a rencontré chez nous son frère. Le plus puissant et lourd d'entre nous est devenu frère du paysan. Le plus rond est devenu frère de bourgeois. L'anguleux pur-sang, frère de l'aristocrate. Les grands Curieux nous ont distingués entre tous les animaux, comme les seuls dignes d'être traités en égaux.

(...)

LE FAUCON

Les Extra-terrestres ? Tu rigoles ?

LE RAT

Pas du tout. Une espèce qui est tombée du ciel, et qui passe son temps à essayer de rentrer chez elle.

LE FAUCON

Un peu comme moi, alors...

LE RAT

Ouais... Sauf qu'eux, ils ont pas d'ailes. Est-ce qu'ils les auraient perdues dans leur chute ? Alors, ils fabriquent des machines volantes qu'ils envoient dans le ciel. Mais elles retombent toujours sur le sol. En attendant, les Extra-terrestres étudient les espèces animales, végétales et minérales de notre planète. Je crois qu'ils espèrent tirer de nous un secret qui leur permettra enfin de quitter la Terre.

(...)

LE FAUCON

Je ne comprends pas, Madame : vous travaillez constamment, vous n'avez pas le temps de voir grandir vos petits, vous vivez enfermée... Vos Protecteurs, de quoi ils vous protègent, au juste ?

LA TRUIE

De ceux qui souhaitent notre pure et simple disparition.

LE FAUCON

Qui ?

LA TRUIE
Les Vegans !

LE FAUCON
Encore une espèce que je ne connais pas.

(...)

LE FAUCON
Ce que je peux être idiot !

LE TIGRE
Ne dis pas ça, petit ! Tu es un être unique. Un maillon essentiel de la chaîne alimentaire. Tu n'es certes pas plus important que l'insecte dont tu te nourris, mais pas moins important que moi...

LE FAUCON
Qui voulez me bouffer !

LE TIGRE
Et alors ? Tu préfères quoi ? Crever là-dedans, égoïste et dépité, pour la satisfaction de me priver de mon petit-déjeuner ? Ou bien jouer ta partie dans cette œuvre parfaite où la Nature a confié à chacun un rôle essentiel à la survie de tous ?

LE FAUCON
Je réfléchis à une troisième option, si vous permettez...

(...)

LE FAUCON
Est-ce que nous allons tous mourir ?

LA CHAMELLE
Doucement, gamin. Nous sommes environ huit millions d'espèces bien vivantes – même si une bonne partie est déjà menacées par l'activité humaine ! Et qui sait si l'humain ne sera pas la prochaine espèce à disparaître ?

LE FAUCON
Mais les humains sont les plus forts !

LA CHAMELLE
Il y a soixante cinq millions d'années, les plus forts, c'était les dinosaures. Ils ont soudain disparu et les petits animaux ont commencé à prospérer. Qui sait ? Lors de la prochaine extinction de masse, les humains pourraient bien disparaître au profit des insectes et des oiseaux...

// POUR APPROFONDIR LA QUESTION HOMME-ANIMAL

Podcast France Culture

* Série d'émissions sur France Culture // Matières à penser - « **Animal Humain** » (5 épisodes)

Lien => <https://www.franceculture.fr/emissions/series/animal-humain>

* **Homme/animal : une frontière fragile ?** (4 épisodes)

Lien => <https://www.franceculture.fr/emissions/series/hommeanimal-une-frontiere-fragile>

Documentaires

« **Une espèce à part** », une série documentaire sur l'évolution

https://www.youtube.com/watch?time_continue=1784&v=stCxLxBMjYA&feature=emb_title

« **Sauvages, au cœur des zoos humains** »

Lien => <https://www.youtube.com/watch?v=pysovXQbfW8>

Vidéo « Les dégâts de l'élevage intensif » (9min)

Lien => <https://www.youtube.com/watch?v=N5BRbjDEgM8>

« **Surpêche, la fin du poisson à foison** »

Lien => <https://www.youtube.com/watch?v=6WgC-s94zcU>

BD de Pénélope Bagieu

Lien => <https://www.penelope-jolicoeur.com/2013/11/prends-cinq-minutes-et-signe-copain-.html>

Jeu autour de la biodiversité (pour les plus jeunes)

Conte // La Chauve souris et le pangolin

Lien => <http://reseauecoleetnature.org/system/files/la-chauve-souris-et-le-pangolin-cardere.pdf>

// INFOS GENERALES

La production

Anamorphose, OARA, Iddac - Agence culturelle de la Gironde, L'Odyssée - SC de Périgueux, Théâtre Georges-Leygues - Villeneuve-sur-Lot, Théâtre Ducourneau - Agen, Cie Franche Connexion - Montigny-en-Gohelle

Partenaires : Espace Treulon - Bruges, Centre Simone Signoret - Canéjan, LF Meca-Beynat (sphère)

Soutiens : Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine, Département de la Gironde, Ville de Bordeaux (Fonds d'aide à la création).

La durée

1h20

suivi d'un échange entre les comédiens et les spectateurs (dit « bord de scène »)

Contact

Anamorphose :: 05 56 48 11 20 / 06 81 51 69 21

6 cours de Tournon 33000 Bordeaux

Mail : contact@groupe-anamorphose.com

Facebook : <https://www.facebook.com/cieLaurentRoger/>